

YAGOUB FATIMA

MCB

UNIVERSITE DE RELIZANE

yaagoub_fatima@yahoo.fr

Module : TYPOLOGIE

PROMOTION MASTER : LANGUE ET CULTURE . LC1

Les textes se différencient par leur forme et leur fonction communicative. Les caractéristiques formelles, telles que les caractères (grands, petits, gras, ...), les titres, les photos, la disposition du texte sur la page, permettent de définir la typologie textuelle. Les fonctions communicatives jouent également un rôle important dans la reconnaissance de la typologie textuelle. Les textes peuvent avoir une fonction référentielle, lorsqu'ils se proposent un but d'information, et une fonction conative s'ils se proposent comme but la persuasion ou l'action¹.

Il existe 5 types de discours (ou textes) : narratif, descriptif, argumentatif, explicatif et injonctif²

1. Le texte narratif est une narration (orale ou écrite) d'une histoire (réelle ou fictive). Derrière l'appellation texte narratif on trouve des textes différents.

- Le roman
- La nouvelle
- Le conte
- Le conte de fées
- La fable
- La légende
- La chronique
- Le mythe etc.
- Le texte narratif³

présente les éléments selon leur déroulement dans le temps. On utilise ici des indications temporelles (d'abord, puis, ensuite, enfin ...) pour souligner l'impression de mouvement.

1-Le texte narratif³

présente les éléments selon leur déroulement dans le temps. On utilise ici des indications temporelles (d'abord, puis, ensuite, enfin ...) pour souligner l'impression de mouvement.

□ Exemple : « Ce jour-là, on avait joué Sigurd au théâtre de la ville. [...] Il faisait noir, noir, mais noir [...] de l'octroi chez moi, il y a un kilomètre environ, peut-être un peu plus, soit vingt minutes de marche lente. Il était une heure du matin, une heure ou une heure et demie ... » (Guy de Maupassant, 1850-1893, Qui sait ?, nouvelle fantastique, 1890).

2-Le texte descriptif montre un lieu, un objet, un personnage que le lecteur ne voit pas. Dans un écrit documentaire (par exemple un guide touristique) ce type de texte évoque une image fidèle d'un objet réel. Dans un récit de fiction (par exemple un récit de voyage) il peut créer une atmosphère, donner des indices sur la suite du récit, donner au texte une valeur esthétique, ou développer le symbolisme.

- Le guide touristique
- Le récit de voyage
- Le roman
- Texte documentaire etc.

Le texte descriptif présente les éléments selon leur aspect et leur position dans l'espace. Une description, qu'il s'agisse d'un lieu ou d'un portrait, s'organise selon certaines règles. Concernant la description spatiale, elle est localisée dans l'espace à l'aide d'indications spatiales. La description d'un lieu (paysage, bâtiment ...) peut privilégier un axe horizontal

¹ALKHATIB Mohammed, « La cohérence et la cohésion textuelles : problème linguistique ou pédagogique ? », Didáctica. Lengua y Literatura ISSN: 1130-0531, vol. 24, p. 45-46, 2012.

²<https://www.pulib.sk/web/kniznica/elpub/dokument/Drengubiak1/subor/7.pdf>

³ALKHATIB Mohammed, op. cit

(à droite, à gauche, à l'est, à l'ouest, d'un côté, de l'autre ...), vertical (en haut, en bas, en dessous, au-dessus ...) ou ménager un effet de profondeur (au premier plan, plus loin, au fond ...)

□ Exemple : « L'hôtel Béraud, bâti vers le commencement du dix-septième siècle, était une de ces constructions carrées, noires et graves, aux étroites et hautes fenêtres [...] il n'avait que trois étages, des étages de quinze à vingt pieds de hauteur. Le rez-de-chaussée, plus écrasé, était percé de fenêtres garnies d'énormes barres de fer ... » (Emile Zola, 1840-1902. La Curée, roman, 1872).

3. Le texte argumentatif a pour objectif de persuader, convaincre le destinataire (celui à qui le texte s'adresse). Le texte argumentatif défend une position en développant un raisonnement structuré et logique. Le texte exprime l'opinion et le jugement.

- L'essai
- Le pamphlet
- L'article, etc.

Le texte argumentatif se propose comme but de persuader. Il vise à persuader le destinataire à accepter une certaine thèse, une certaine opinion avec des arguments. En général, tout texte argumentatif présente les caractéristiques suivantes qui permettent à l'identifier :

□ Concernant le contenu, le texte argumentatif expose une opinion, présente deux éléments importants : les arguments, c'est-à-dire des idées, et les exemples, c'est-à-dire des faits et il est disposé en paragraphes.

Quant à sa structure, les parties du texte argumentatif sont :

- Le problème : le sujet qu'on a l'intention d'aborder ;
- La thèse : l'opinion qu'on veut soutenir ;
- Les arguments en faveur de la thèse : convaincre le lecteur de la validité de sa propre thèse avec des argumentations, des raisonnements logiques, des preuves ;
- L'antithèse : l'opposition à la thèse. Ici il s'agit de convaincre le lecteur que les possibles objections n'ont pas de fondement ;
- La conclusion : souligner la validité de la thèse. Exemple, « Visa pour mourir » de Rafia Mazari

4. Le texte explicatif cherche à donner une explication, à apporter une information. Il modifie les connaissances du destinataire. Dans un récit de fiction, le texte explicatif peut instruire le lecteur, retarder l'action, donner des détails qui aident à comprendre l'intrigue, montrer la cohérence du personnage et de son comportement, etc.

- l'article de dictionnaire
- le manuel scolaire
- l'article de presse, etc.

Le texte explicatif présente des idées ou des événements suivant une succession logique. Autrement dit, les actions se suivent logiquement et le déplacement ou l'enlèvement d'une d'elles nuira à la compréhension. L'analyse du texte explicatif doit permettre de repérer le thème principal (à cette fin repérer les mots-clés), les différentes séquences et leur enchaînement: séquences introductives, conclusives, illustratives et les connecteurs: cause, conséquence, but.

Exemple : « J'aperçus au loin la masse sombre de mon jardin, et je ne sais pas d'où me vint une sorte de malaise à l'idée d'entrer là-dedans. Je ralentis le pas.

[...] J'ouvris ma barrière et je pénétrai dans la longue allée de sycomores, qui s'en allait vers le logis [...] traversant des massifs opaques et contournant de gazons [...] En approchant de la maison, un trouble bizarre me saisit. » Guy de Maupassant, 1850-1893, Qui sait ?, nouvelle fantastique, 1890.

5. Le texte injonctif veut conseiller ou ordonner un comportement à un destinataire.

- Le mode d'emploi
- La recette de cuisine
- La publicité etc.

Le texte injonctif ou prescriptif incite à faire quelque chose (il incite à l'action).

On l'appelle aussi texte instructif car il donne des instructions ou force à faire quelque chose.

Les caractéristiques du texte prescriptif, formant sa structure générale, sont:

l'emploi des impératifs ou des infinitifs; une disposition typographique particulière; des dessins qui illustrent le texte; un lexique clair et précis et parfois une description introduit le texte prescriptif.

Les textes prescriptifs sont en général les recettes, les modes d'emploi, les règlements, les énoncés d'exercice et d'autres.

TD N⁰¹

- Identifiez les différents types de discours présents dans la première partie du conte « La main » de Guy de Maupassant.

On faisait cercle autour de M. Bermutier, juge d'instruction qui donnait son avis sur l'affaire mystérieuse de Saint-Cloud. Depuis un mois, cet inexplicable crime affolait Paris. Personne n'y comprenait rien. M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée, parlait, assemblait les preuves, discutait les diverses opinions, mais ne concluait pas.

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et demeuraient debout, l'œil fixé sur la bouche rasée du magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse, par l'avidité et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur âme, les torture comme une faim. Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant un silence :

-C'est affreux. Cela touche au "surnaturel". On ne saura jamais rien.

Le magistrat se tourna vers elle :

-Oui, madame, il est probable qu'on ne saura jamais rien. Quand au mot "surnaturel" que vous venez d'employer, il n'a rien à faire ici. Nous sommes en présence d'un crime fort habilement conçu, fort habilement exécuté, si bien enveloppé de mystère que nous ne pouvons le dégager des circonstances impénétrables qui l'entourent. Mais j'ai eu, moi, autrefois, à suivre une affaire où vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique. Il a fallu l'abandonner, d'ailleurs, faute de moyens de l'éclaircir.

Plusieurs femmes prononcèrent en même temps, si vite que leurs voix n'en firent qu'une :

- Oh ! dites-nous cela.

M. Bermutier sourit gravement, comme doit sourire un juge d'instruction. Il reprit :

-N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un instant, supposer en cette aventure quelque chose de surhumain. Je ne crois qu'aux causes normales. Mais si, au lieu d'employer le mot "surnaturel" pour exprimer ce que nous ne comprenons pas, nous nous servions simplement du mot "inexplicable", cela vaudrait beaucoup mieux. En tout cas, dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont surtout les circonstances environnantes, les circonstances préparatoires qui m'ont ému. Enfin, voici les faits : **(Guy de Maupassant, La main)**

TD N⁰²

1. Identifiez les différents types de discours présents dans l'extrait suivant :

Madame Vauquer, née de Conflans, est une vieille femme qui, depuis quarante ans, tient à Paris une pension bourgeoise établie rue Neuve-Sainte-Geneviève, entre le quartier latin et le faubourg Saint-Marcel. Cette pension, connue sous le nom de la maison Vauquer, admet également des hommes et des femmes, des jeunes gens et des vieillards, sans que jamais la médisance ait attaqué les mœurs de ce respectable établissement. Mais aussi, depuis trente ans, ne s'y était-il jamais vu de jeune personne, et, pour qu'un jeune homme y demeure, sa famille doit-elle lui faire une bien maigre pension. Néanmoins, en 1819, époque à laquelle ce drame commence, il s'y trouvait une pauvre jeune fille. En quelque discrédit que soit tombé le mot drame par la manière abusive et tortionnaire dont il a été prodigué dans ces temps de douloureuse littérature, il est nécessaire de l'employer ici : non que cette histoire soit dramatique dans le sens vrai du mot; mais, l'oeuvre accomplie, peut-être aura-t-on versé quelques larmes intra muros et extra. Sera-elle comprise au-delà de Paris ? le doute est permis. Les particularités de cette scène pleine d'observations et de couleurs locales ne peuvent être appréciées qu'entre les buttes de Montmartre et les hauteurs de Montrouge, dans cette illustre vallée de plâtras incessamment près de tomber et de ruisseaux noirs de boue; vallée remplie de souffrances réelles, de joies souvent fausses, et si terriblement agitée qu'il faut je ne sais quoi d'exorbitant pour y produire une sensation de quelque durée. Cependant il s'y rencontre çà et là des douleurs que l'agglomération des vices et des vertus rend grandes et solennelles : à leur aspect, les égoïsmes, les intérêts, s'arrêtent et s'apitoient ; mais l'impression qu'ils en reçoivent est comme un fruit savoureux promptement dévoré. Le char de la civilisation, semblable à celui de l'idole de Jaggernat, à peine retardé par

un cœurmoins facile à broyer que les autres et qui enraie sa roue, l'a brisé bientôt et continue sa marche glorieuse. Ainsi ferez-vous, vous qui tenez ce livre d'une main blanche, vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant : Peut-être ceci va-t-il m'amuser.

Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah ! sachez-le : ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. All istrue, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être.

(Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*)

TD N⁰³

Comment l'auteur fait-il de la pieuvre un personnage romanesque effrayant ?

Pour croire à la pieuvre, il faut l'avoir vue. Comparées à la pieuvre, les vieilles hydres font sourire. À de certainsmoments, on serait tenté de le penser, l'insaisissable qui flotte en nos songes rencontre dans le possible des aimants auxquels ses linéaments se prennent, et de ces obscures fixations du rêve il sort des êtres. L'inconnu dispose du prodige, et il s'en sert pour composer le monstre. Orphée, Homère et Hésiode n'ont pu faire que la Chimère ; Dieu a fait lapieuvre. Quand Dieu veut, il excelle dans l'exécration. Le pourquoi de cette volonté est l'effroi du penseur religieux.

Tous les idéals étant admis, si l'épouvante est un but, la pieuvre est un chef-d'œuvre. La baleine a l'énormité, la pieuvre est petite ; l'hippopotame a une cuirasse, la pieuvre est nue ; la jararaca a un sifflement, la pieuvre est muette ; l'herhinocéros a une corne, la pieuvre n'a pas de corne ; le scorpion a un dard, la pieuvre n'a pas de dard ; le buthus a des pinces, la pieuvre n'a pas de pinces ; l'alouate a une queue prenante, la pieuvre n'a pas de queue ; le requin a desnageoires tranchantes, la pieuvre n'a pas de nageoires ; le vespertilio vampire a des ailes onglées, la pieuvre n'a pas d'ailes ; le hérisson a des épines, la pieuvre n'a pas d'épines ; l'espadon a un glaive, la pieuvre n'a pas de glaive ; latorpille a une foudre, la pieuvre n'a pas d'effluve ; le crapaud a un virus, la pieuvre n'a pas de virus ; la vipère a un venin, la pieuvre n'a pas de venin ; le lion a des griffes, la pieuvre n'a pas de griffes ; le gypaète a un bec, la pieuvre n'a pas de bec ; le crocodile a une gueule, la pieuvre n'a pas de dents.

La pieuvre n'a pas de masse musculaire, pas de cri menaçant, pas de cuirasse, pas de corne, pas de dard, pas de pince, pas de queue prenante ou contondante, pas d'ailerons tranchants, pas d'ailerons onglés, pas d'épines, pas d'épée, pas de décharge électrique, pas de virus, pas de venin, pas de griffes, pas de bec, pas de dents. La pieuvre est de toutes les bêtes la plus formidablement armée. Qu'est-ce donc que la pieuvre ? C'est la ventouse. Dans les écueils de pleine mer, là où l'eau étale et cache toutes ses splendeurs, dans les creux de roches non visités, dans les caves inconnues où abondent les végétations, les crustacés et les coquillages, sous les profonds portails de l'océan, le nageur qui s'y hasarde, entraîné par la beauté du lieu, court le risque d'une rencontre. Si vous faites cette rencontre, ne soyez pas curieux, évadez-vous. On entre ébloui, on sort terrifié.

Voici ce que c'est que cette rencontre, toujours possible dans les roches du large. Une forme grisâtre oscille dans l'eau ; c'est gros comme le bras et long d'une demi-aune environ ; c'est un chiffon ; cette forme ressemble à un parapluie fermé qui n'aurait pas de manche. Cette loque avance vers vous peu à peu. Soudain, elle s'ouvre, huit rayons s'écartent brusquement autour d'une face qui a deux yeux ; ces rayons vivent ; il y a du flamboiement dans leur ondoisement ; c'est une sorte de roue ; déployée, elle a quatre ou cinq pieds de diamètre. Épanouissement effroyable. Cela se jette sur vous.

L'hydre harponne l'homme.

Cette bête s'applique sur sa proie, la recouvre, et la noue de ses longues bandes. En dessous elle est jaunâtre, en dessus elle est terreuse ; rien ne saurait rendre cette inexplicable nuance poussièrè ; on dirait une bête faite de cendre qui habite l'eau. Elle est arachnide par la forme et caméléon par la coloration. Irritée, elle devient violette. Choseépouvantable, c'est mou. Ses nœuds garrottent ; son contact paralyse. Elle a un aspect de scorbut et de gangrène ; c'estde la maladie arrangée en monstruosité.

Elle est inarrachable. Elle adhère étroitement à sa proie. Comment ? Par le vide. Les huit antennes, larges à l'origine, vont s'effilant et s'achèvent en aiguilles. Sous chacune d'elles s'allongent parallèlement deux rangées de pustules décroissantes, les grosses près de la tête, les petites à la pointe. Chaque rangée est de vingt-cinq ; il y a cinquante pustules par antenne, et toute la bête en a quatre cents. Ces pustules sont des ventouses.

Ces ventouses sont des cartilages cylindriques, cornés, livides. Sur la grande espèce, elles vont diminuant du diamètre d'une pièce de cinq francs à la grosseur d'une lentille. Ces tronçons de tubes sortent de l'animal et y rentrent. Ils peuvent s'enfoncer dans la proie de plus d'un pouce. Cet appareil de succion a toute la délicatesse d'un clavier. Il se redresse, puis se dérobe. Il obéit à la moindre intention de l'animal. Les sensibilités les plus exquises n'égalent pas lacontractilité de ces

ventouses, toujours proportionnée aux mouvements intérieurs de la bête et aux incidents extérieurs. Ce dragon est une sensitive.

Extrait de Les Travailleurs de la mer, Victor Hugo (1866)

Bibliographie :

ADAM Jean-Michel (1996). Revaz, F.. L'analyse des récits. Paris: Seuil, coll « Mémo ».

AMOSSY Ruth et MAIGUENEAU Dominique (éds). 2004. L'analyse du discours dans les études littéraires (Toulouse : PUM)

AMOSSY Ruth. 2006 [2000]. L'argumentation dans le discours (Paris : Colin)

BARONI R., 2016, « L'empire de la narratologie, ses défis et ses faiblesses », Questions de communication, 30, pp. 219-238.

FONTANILLE J., 1998, Sémiotique du discours, Limoges, Presses universitaires de Limoges

GENETTE Gérard., 1972, Figures III, Paris, Éd. Le Seuil.

GENETTE Gérard., 1983, Nouveau discours sur le récit, Paris, Éd. Le Seuil.

HAMON Philippe., 1972, « Qu'est-ce qu'une description », in: poétique, no 12 Paris, Le Seuil.

HAMON Philippe, 1981, Introduction à l'analyse du descriptif, Paris, Hachette.

HAMON Philippe, 1993, Du descriptif, Paris, Hachette Supérieur.

KERBRAT- ORECCHIONI . C, 1980, L'énonciation. De la subjectivité dans le langage, Armand Colin, Paris,

RICOEUR Paul., 1983, Temps et récit, T. 1, Paris, Éd. Le Seuil.

RICOEUR Paul., 1984, Temps et récit, T. 2, Paris, Éd. Le Seuil.

RICOEUR Paul., 1985, Temps et récit, T. 3, Paris, Éd. Le Seuil.